

COMMENT FUT CRÉÉE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE

par Sébastien Fumaroli

C'est le 26 mai 1897 que fut constituée officiellement à Paris, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, la Société des Amis du Louvre, avec un objectif : mettre en œuvre l'idée féconde d'appeler le public à contribuer à l'enrichissement du musée.

La réunion fondatrice de la Société des Amis du Louvre en 1897, point de départ d'une destinée prospère, fut d'abord l'aboutissement d'un mouvement plus large de générosité républicaine que le régime de la III^e République, dans un climat de patriotisme militant, a su remarquablement encourager. La Société, reconnue d'utilité publique l'année suivante, a depuis offert au Louvre plus de 700 œuvres d'art, dont une partie a été reversée au musée Guimet et au musée d'Orsay.

En l'espace de trente ans, le musée est devenu en France une cause nationale, où intérêts publics et intérêts privés convergent. On assiste ainsi à une mobilisation de la nation tout entière pour enrichir les musées nationaux, moins bien dotés que leurs homologues allemands, anglais ou hollandais. Entre 1870 et 1914, la moitié des objets qui entrent dans les collections du Louvre proviennent de donateurs privés. Ce mouvement

libéral de générosité républicaine est d'autant plus remarquable qu'à la différence du système américain ou anglais des *trustees* qui fait du donateur un administrateur du musée, celui-ci n'offre aucune contrepartie.

De leur côté, les pouvoirs publics ne sont pas en reste : en 1895, la Chambre des députés vote sur la proposition de Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique, la constitution d'une Caisse des musées, alimentée par la rente du produit de la vente des diamants de la Couronne, ainsi que par les recettes de la Chalcographie et de l'atelier de moulages du Louvre. Ce nouveau fonds public doté de 500 000 francs devait être, deux ans plus tard, complété par un fonds, privé celui-là, constitué par la création de la Société des Amis du Louvre pour épauler le système de défense du patrimoine artistique national.

Un modèle démocratique

À l'étranger, de telles sociétés d'amateurs d'art apportant un concours financier privé à la politique d'acquisition des musées existaient déjà aux Pays-Bas avec la Société Rembrandt, ou en Allemagne avec la Société de l'Empereur Frédéric des musées de Berlin, mais chacune d'elles prévoyait un petit nombre d'adhérents payant une cotisation fort élevée.

Les membres fondateurs de la Société des Amis du Louvre optèrent pour un modèle démocratique proposant à tous les amateurs d'art de s'unir en grand nombre, ne leur demandant à chacun qu'une offrande minime de 20 francs. Ainsi, l'élan de générosité républicaine qui avait

grandi dans la conscience nationale, non seulement suscita chez les collectionneurs une vocation de mécène, mais il pouvait désormais toucher, grâce à la Société des Amis du Louvre, un cercle élargi d'amateurs d'art. Avec la Société des Amis du Louvre, un modèle français de mécénat collectif était né, bientôt copié en Angleterre par la création en 1905 du National Art Collections Fund, toujours actif aujourd'hui [www.artfund.org].

Dans le temple des donateurs du musée du Louvre, sur les plaques gravées de la rotonde d'Apollon, le visiteur attentif peut lire aujourd'hui les noms de plusieurs des personnalités qui siégèrent à la réunion fondatrice de la Société des Amis du Louvre. En lisant ceux déjà inscrits en 1922, l'année du jubilé de la Société des Amis du Louvre, Raymond Kœchlin, son président d'alors, pouvait se féliciter de la propagande contagieuse accomplie par les Amis du Louvre, devenus en un quart de siècle l'âme du mécénat au musée : « Nous n'aurions pas l'outrecuidance de prétendre que tous les dons fussent en relation directe avec l'action des Amis du Louvre ; on remarquera pourtant que beaucoup des donateurs étaient ou sont des nôtres, et cette action de la Société est indéniable. À entendre sans cesse parler du Louvre, on ne saurait s'empêcher de penser à lui, et on y pense au moment décisif où le collectionneur vieillissant se préoccupe de trésors patiemment amassés qui ont fait sa joie et dont il faudra se détacher. En laisser une portion au musée, c'est en quelque façon s'assurer une survie. » ■

Page de droite
Alessio Baldovinetti
(Vers 1425-1499)
La Vierge et l'Enfant
Vers 1464, huile sur bois
106 x 75 cm. Aile
Denon, 1^{er} étage, salle 3.
En 1899, le Conseil des musées de France fit appel pour la première fois à la Société pour bénéficier d'un appoint de 30 000 francs qui permit cette acquisition.

Ci-dessous
La salle de l'hémicycle de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris où fut fondée la Société des Amis du Louvre en 1897.
Photographie anonyme, épreuve argentique, 19,7 x 26,1 cm.
Coll. Ensba, Paris.

